

Homélie lors du Te Deum du 21 juillet 2026

Paroisse Saint-Nicolas La Hulpe

Mesdames et Messieurs les représentants de notre commune, chers habitants de La Hulpe rassemblés aujourd'hui,

Chers frères et sœurs, chers amis,

C'est une joie profonde de nous retrouver en ce jour de fête nationale, dans cette église qui, depuis huit siècles, regarde grandir notre village, accueille ses joies et ses peines, et continue d'être un lieu où se tisse, dimanche après dimanche, quelque chose qui ressemble fort à ce que notre pays cherche lui-même à vivre : l'unité dans la diversité, le « vivre ensemble ».

Les textes que nous venons d'entendre nous offrent, ce matin, un éclairage particulièrement juste pour ce que nous célébrons.

Une leçon de vie en société

Saint Paul, écrivant à Tite, ne parle pas d'abord de liturgie ou de doctrine : il parle de comportement civique. « Rappelle-leur d'être soumis aux princes et aux autorités, de leur obéir, d'être prêts à toute œuvre bonne, de ne dénigrer personne, d'être pacifiques, indulgents, pleins de douceur envers tous les hommes. » Ces mots, écrits il y a près de deux mille ans, résonnent étrangement d'actualité en ce jour où nous fêtons notre pays.

Car vivre ensemble, ce n'est pas d'abord une affaire d'institutions ou de lois — même si celles-ci sont nécessaires et précieuses, et nous pouvons aujourd'hui rendre grâce pour tous ceux qui, dans notre commune, se mettent au service du bien commun. Vivre ensemble, c'est avant tout une disposition du cœur : la douceur plutôt que l'agressivité, l'indulgence plutôt que le jugement, la parole qui construit plutôt que celle qui dénigre.

Paul ajoute une phrase qui pourrait presque servir de devise à notre paroisse et à notre commune main dans la main : « que ceux qui ont

cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. » Ce n'est pas un vivre-ensemble théorique, fait de bons sentiments. C'est un vivre-ensemble qui se traduit en actes, en projets concrets, en engagements partagés.

Faire une demeure, laisser la paix

L'Évangile que nous venons d'entendre nous fait entrer dans les dernières paroles que Jésus adresse à ses disciples, la veille de sa mort. Deux mots, dans ce texte, méritent que nous nous y arrêtions, car ils touchent au cœur même de notre fête d'aujourd'hui : la demeure et la paix.

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » Jésus ne promet pas seulement une visite passagère : il parle d'habiter chez quelqu'un, de s'installer durablement dans sa maison. C'est une image bouleversante de ce que signifie accueillir : ouvrir sa demeure, faire de la place en soi pour l'autre, jusqu'à ce qu'il ne soit plus un visiteur de passage mais quelqu'un qui habite véritablement avec nous.

N'est-ce pas exactement ce à quoi nous sommes appelés lorsque nous accueillons celui qui vient d'ailleurs, celui qui frappe à la porte de notre village, de notre pays ? Ce n'est pas seulement lui ouvrir la porte un instant : c'est lui faire une place, une vraie demeure, dans notre communauté.

Et puis vient cette parole si souvent citée, et pourtant toujours neuve : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. » La paix que le Christ donne n'est pas l'absence de conflit obtenue par la force ou l'indifférence. C'est une paix qui naît de la confiance, du don de soi, de la relation vraie avec l'autre. « Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé », dit Jésus. C'est une invitation à ne pas nous laisser gagner par la peur de l'autre, de l'étranger, du différent — mais à accueillir cette

paix qui nous rend capables, justement, de faire une demeure pour ceux qui viennent vers nous.

Faire une demeure, donner la paix : voilà, en deux mots, ce que notre paroisse et notre commune ont essayé de vivre ensemble, cette année, à travers deux beaux événements.

Deux belles occasions de vivre ensemble

Je voudrais, en ce jour, rendre grâce pour deux événements qui ont uni notre paroisse et notre commune, et qui illustrent magnifiquement ce que nous venons de méditer.

Il y a d'abord eu la célébration des huit cents ans de notre église. Huit siècles durant lesquels ce lieu a vu se succéder des générations de Hulpois, croyants ou non, tous marqués d'une manière ou d'une autre par sa présence au cœur du village. Fêter cet anniversaire ensemble, paroisse et commune, ce n'était pas simplement célébrer une pierre ancienne : c'était reconnaître que cette demeure appartient à tous, qu'elle est un fil qui relie les générations, et qu'elle continue, aujourd'hui encore, à rassembler et à accueillir.

Il y aura ensuite en septembre la fête de l'accueil des étrangers, organisée main dans la main par notre paroisse et notre commune. Quelle plus belle illustration pouvions-nous donner de cette parole de Jésus, « chez lui, nous nous ferons une demeure » ? Accueillir celui qui vient d'ailleurs, c'est reconnaître en lui un frère, une sœur, à qui l'on fait une vraie place, et non simplement un passage. C'est aussi, très concrètement, offrir cette paix qui n'est pas « à la manière du monde » — une paix qui ne ferme pas les portes par peur, mais qui les ouvre par confiance.

Ces deux événements, l'un tourné vers notre mémoire commune, l'autre vers notre avenir commun, disent la même chose : que La Hulpe est une communauté qui sait se rassembler, célébrer, et accueillir. Merci à tous ceux — autorités communales, bénévoles, paroissiens, associations — qui ont rendu ces moments possibles.

C'est un beau visage de notre « vivre ensemble » belge, fait de dialogue entre nos différences, de respect des convictions de chacun, et de projets menés en commun pour le bien de tous.

Conclusion

En ce jour de fête nationale, demandons au Seigneur la grâce de garder le cœur ouvert, à l'image de cette demeure qu'il vient faire chez nous. Demandons-Lui la douceur et la patience dont parle saint Paul, et cette paix qui n'est pas repli sur soi mais accueil de l'autre, pour continuer à construire, ici à La Hulpe et dans tout notre pays, une société où chacun trouve sa place et se sent chez lui.

Que Dieu bénisse le Roi, notre pays, notre commune, et tous ceux qui, chaque jour, font un peu de place dans leur cœur pour accueillir leur frère. Amen.

Abbé François Kabundji

Curé de la paroisse Saint-Nicolas La Hulpe